

Jusqu'en 1825, l'église de Genech a été un exceptionnel édifice en grande partie roman. La nef était très large, couverte d'une charpente de pente de 30 degrés environ, dont les poutres principales portaient le clocher, la chambre des cloches et la flèche. Des arcatures latérales font penser à la nef de l'église Saint-Quentin de Tournai. La première transformation importante subie par cet édifice est l'ajout du côté sud d'une grande chapelle de style gothique régional qui subsiste encore partiellement. Un petit portail avec un blason mutilé s'ouvre vers la rue de la Libération. En 1825, les arcades ouvrant sur la nef, la voûte en bois, sont transformées comme les fenêtres. Un curieux cadran canonial a été redécouvert il y a peu. L'abbé de Cysoing, Mathias de Barda, entre 1526 et 1565, fait édifier un chœur semblable à celui de Louvil élevé par le même prélat. Il sera modifié en 1825 et en 1900. Une chapelle est édifiée au nord, prélude probable d'une reconstruction totale selon un plan en hallekerque. Tout cela forme un ensemble assez hétéroclite que le XIXe siècle ne supporte plus. Et comme le clocher menace de s'effondrer, une reconstruction est entreprise sous la direction de l'architecte lillois Benjamin Dewarlez qui utilise ici un des premiers exemples dans la région du style néo-gothique, dit troubadour. Le portail ouvert au pied de la nouvelle tour en est l'expression. Mais le manque d'argent oblige à faire des économies drastiques. On utilisera le maximum de maçonneries anciennes, soit encore en place soit reprises comme matériaux. Les façades extérieures permettent de voir, en parfait désordre, des éléments constructifs allant de l'époque romaine au XVIIe siècle...

Si l'architecture est très épurée et assez banale, cette église renferme un mobilier exceptionnel dont une partie provient de dons de riches propriétaires du XIXe siècle. On verra surtout le retable de Saint-Nicolas, triptyque illustrant le sacre du saint comme évêque et divers événements de sa vie. Il date des environs de 1630 et montre Genech et la construction de la tour de l'abbaye de Cysoing. C'est une œuvre commandée par l'abbé de Cysoing, Érasme d'Autel, pour cette église. Une autre toile retient l'attention : c'est un spectaculaire Arbre de Jessé, représentant les ancêtres de Jésus, tous montrés avec une verve un peu satirique, sauf Marie, magnifique dans sa robe blanche. On pense à l'art du peintre flamand d'Anvers, Jordaens (1593-1678), contemporain de Rubens. L'église a été entourée du cimetière jusqu'en fin du XIXe siècle. Quant aux vitraux, illustrant les Mystères du Rosaire, ils ont été offerts par Félix Dehau, maire de Bouvines et propriétaire de ce qui sera l'École d'Agriculture. Pour les placer, il faudra percer deux fenêtres : celle de l'axe du chœur, privant le retable de son tableau, et une autre dans le chœur également, sur le côté droit.

Alain PLATEAUX, 2018.